

BIBLIOTECA DELL' «ARCHIVUM ROMANICUM»

Serie I: Storia, Letteratura, Paleografia

519

# STUDI DI LETTERATURA FRANCESE

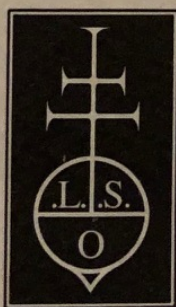
RIVISTA EUROPEA

fondata da Enea Balmas

diretta da Giovanni Dotoli

XLVI

2021



LEO S. OLSCHKI EDITORE

MMXXI

zio Impellizzeri côtoient des « classiques » dont sont mis en lumière des aspects nouveaux. Yoann Chaumeil prend en compte des côtés inconnus chez Léon Bloy, Federica D'Ascenzo, s'appuyant sur le cas d'Henry Céard, montre comment des écrivains généralement considérés comme des naturalistes arrivent à nourrir l'imaginaire symboliste et décadent fin-de-siècle, Marie-Bernard Bat s'arrête sur une série de paradoxes chez Octave Mirbeau romancier. Noëlle Benhamou examine sous une optique nouvelle *La Maison Philibert*, l'un des romans les plus connus de Jean Lorrain. La contribution d'Anita Staroń passe en revue les femmes artistes dans quelques romans de Rachilde et l'analyse de Camille Islet se concentre sur *Une femme m'apparut*, roman de Renée Vivien trop peu étudié. La réflexion de Julie Moucheron débouche sur une relecture du roman de Pierre Louÿs, *Aphrodite*, l'étude de Warren Johnson met l'accent sur le lien entre dédoublement, séduction et idéal dans l'œuvre romanesque de Catulle Mendès et Edyta Kociubińska nous montre « le dandy fin-de-siècle en proie à la névrose », à travers la figure de Jean Floressas des Esseintes, héros d'*À Rebours* de Joris-Karl Huysmans.

Nous sommes redevables à l'ensemble de ces spécialistes pour leur précieux apport dans un domaine où la recherche est loin d'avoir tout dit.

GIOVANNA DEVINCENZO

*La Tragédie à l'époque d'Henri IV*. Troisième série, vol. 1 (1589), Florence, Leo S. Olschki, 2020, 606 p.

En 2020 a paru chez l'éditeur Olschki, le premier volume de la Troisième Série de la prestigieuse collection du « Théâtre français de la Renaissance », fondée par Enea Balmas et Michel Dassonville et dirigée par Nerina Clerici Balmas, Rosanna Gorris Camos, Anna Bettoni, Magda Campanini, Concetta Cavallini, Michele Mastroianni et Mariangela Miotti.

Prolongement d'un projet d'envergure qui a pu compter au fil du temps sur la collaboration de plusieurs spécialistes du domaine, ce volume présente les éditions des textes des cinq tragédies de Roland Brisset, publiées à Tours en 1589.

L'édition de *Hercule Furieux*, tragédie qui se situe dans le sillage des imitations du théâtre de Sénèque, est due aux soins de Michele Mastroianni. Dans sa présentation à son travail d'édition, après avoir dressé un bref état des lieux des recherches sur Brisset, ce spécialiste met l'accent sur l'importance et sur l'originalité des traductions/imitations théâtrales de l'auteur tourangeau, en soulignant que « la traduction de Brisset est la première qui ait l'ambition de fournir en français un corpus, quoique incomplet, des tragédies sénéquiennes » (p. 13). Et à l'égard des enjeux de cette entreprise, M. Mastroianni recoupe les conclusions de Charles Mazouer, dans la mesure où *Hercule Furieux*, tragédie du *furor*, répond en même temps à des exigences morales et politiques. Vient ensuite *Thyeste*, tragédie de la vengeance, dont le texte est édité et présenté par Paola Martinuzzi. Comme dans

*Hercule Furieux*, dans cette deuxième réélaboration, Brisset envisage « une lecture actualisante de la guerre entre frères à travers des références à l'histoire contemporaine, lisibles en comparant la version française au texte latin » (p. 159). Aussi P. Martinuzzi s'attache-t-elle à illustrer comment la cruauté du texte de Sénèque est tempérée par la morale chrétienne de l'auteur, ce qui est perceptible surtout sur le plan du langage. L'édition de *Agamemnon* est confiée à Daniele Speziari qui, à travers une analyse lucide, présente les nouveautés de la traduction-imitation de Brisset par rapport aux traductions de la première génération, en particulier celles de Toutain et Le Duchat. Cette approche comparative, forte d'un relevé ponctuel des stratégies de traduction, débouche sur la conclusion que « l'*Agamemnon* de Brisset répond parfaitement aux attentes du public de son époque en accentuant le côté macabre et la violence qui caractérisaient déjà la tragédie de Sénèque » (p. 309). Dario Cecchetti fait précéder son édition de *Octavie*, d'une riche présentation où il illustre entre autres les enjeux du passage de *Octavia* latine à *Octavie* renaissance et baroque. Il se demande notamment si dans le corpus des tragédies latines, *Octavia*, en tant que *prætexta*, est lue « dans une perspective différente par rapport aux tragédies sénéquiennes d'argument mythologique » (p. 389). La réponse à cette question résulte de l'*incipit* même de *Argument* où, loin de focaliser l'attention sur le contexte historique romain de l'intrigue, le lecteur est au contraire capturé par la figure d'*Octavia* en tant que paradigme d'un tragique qui s'accorde fort bien avec le goût baroque. La dernière des cinq tragédies, *Baptiste*, est éditée et présentée par Anna Bettoni. C'est Brisset lui-même qui définit cette tragédie, dès le prologue, une imitation de *Baptistes, sive calumnia* de George Buchanan. Néanmoins, l'auteur envisage ce texte comme le ferait le poète de son siècle, « comme le créateur bien résolu à [...] se nourrir des trésors que les Belles Lettres possèdent, pour en recueillir l'essence et composer son œuvre à lui, « imitée de Buchanan » : ni traduite, ni adaptée, mais [...] actualisée « à la Française » » (p. 486-87). Par ce biais, *Baptiste* incarne le héros d'un temps nouveau, le garant d'un renouvellement spirituel et moral.

Tous les textes sont édités sous forme modernisée selon les normes éditoriales de la collection du « Théâtre français de la Renaissance ». Chacune des cinq éditions est précédée d'une introduction et se clôt par une bibliographie actualisée et raisonnée qui contribue à la solidité du travail. Les éditions s'enrichissent également de notes historiques, philologiques et critiques.

On ne peut qu'être redevable aux fondateurs et aux continuateurs de cette collection qui, sous l'égide du Gruppo di studio sul Cinquecento francese et de sa charismatique animatrice et Présidente Rosanna Gorris Camos, poursuivent un projet clairvoyant qui a attiré l'attention sur un domaine – le théâtre français de la Renaissance – qui a encore bien des choses à dire à nous, lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle.

GIOVANNA DEVINCENZO